

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LITTÉRATURE CANADIENNE.

QUÉBEC, VENDREDI 6 JUILLET 1860.

## CHANSON CANADIENNE.

### ADIEUX DE LEVIS AU CANADA.

Le vent s'élève et gémit sur la plage,  
La voile s'enfle, il faut partir, hélas !  
Que n'ai-je pu trouver sur ce rivage  
Dans la victoire un glorieux trépas !  
O Canada ! ma seconde patrie,  
J'ai ceint le fer pour défendre tes droits ;  
J'ai combattu pour ta cause chérie,  
Et j'ai l'exil pour prix de mes exploits.

A Carillon la victoire fidèle  
Comme toujours sourit à nos drapeaux ;  
Près d'Abraham j'abritai sous son aile  
Du Canada les glorieux lambeaux.  
O Canada ! ma seconde patrie !  
J'ai ceint le fer pour défendre tes droits ;  
J'ai combattu pour ta cause chérie  
Et j'ai l'exil pour prix de mes exploits.

Adieu, patrie ! adieu, vous tous mes  
[braves,  
Que je guidai sur le champ de l'honneur !  
N'allez jamais, comme de vils esclaves !  
Courber vos fronts sous le joug du vain-  
[queur.  
En te quittant, ma seconde patrie,  
Oh ! que ne puis-je encor venger tes  
[droits !  
Verser mon sang pour ta cause chérie.  
Et te sauver par de nouveaux exploits !

F. H. L.

Québec, 24 juin 1860.

## POÉSIE CANADIENNE.

### BOUTADE.

#### CONTRE LE SIÈCLE PRÉSENT.

Amis, à quoi bon la science,  
Quand on ne voit que des faquins  
Primer, malgré leur ignorance ?  
Croyez-moi, brûlons nos bouquins.  
Pourquoi se fatiguer la tête,  
Et de cent choses la farcir ?  
En ce siècle il faut être bête,  
C'est le moyen de réussir.

Ne pensez pas que le mérite,  
Que la probité les vertus  
Aux honneurs, vous mèneront vite...  
Amis, tout cela ne sert plus !  
Ramper et faire des courbettes,  
Aux affronts savoir s'endurcir,  
Tourner comme des girouettes,  
C'est le moyen de réussir.

## FEUILLETON CANADIEN.

POUR LES  
FILLES  
DU  
HAMEAU.

LOUISE.

II.

(Suite.)

L'objet de mes parents, en accueillant chez eux ce que Québec offrait de plus distingué, était de me procurer un parti avantageux et un avenir selon leur cœur, ils ne tenaient point tant à l'argent. Une conduite honnête, de l'assiduité au travail, une éducation soignée, étaient ce qu'ils désiraient le plus dans celui qui deviendrait leur gendre.

Parmi ceux qui nous visitaient habituellement se trouvait un jeune avocat qui brillait au barreau, il devint l'associé de mon père et encouragé par ses bons procédés et l'amour qu'il avait conçu pour ma personne, qui se tortillait de jour en jour, il me demanda en mariage, j'acceptai et nos noces devaient se célébrer trois mois après, du consentement de mon père, heureux de cette alliance. Un soir que nous étions à un bal donné au château, j'y parus avec beaucoup d'éclat. Chacun portait sur moi des regards d'admiration et me témoignait des égards auxquels une jeune fille de seize ans, timide et peu habituée à la flatterie n'avait pas droit de s'attendre. Un militaire me fut pré-

senté. Il était grand et bien fait, son sourire était agréable et son langage poli et séduisant. Je dansai plusieurs fois avec lui et devins coquette sans m'en apercevoir. Il me prodigua des louanges capables de flatter ma vanité et mon amour-propre. Il me parla de la richesse de sa famille, de la gloire qu'il y avait d'être dans l'armée et finit par me dire qu'il m'aimait. Je reconnus alors mon erreur, et lui, il renouvela ses instances de la manière la plus passionnée et la plus persuasive. Ses visites répétées à la maison n'alarmèrent point mes parents ni mon fiancé. Ils comptaient sur mes dispositions et le devoir sacré que je devais remplir. Hélas ! je les trompai et la veille du jour où je devais être unie à celui qui avait plus de droit à ma fidélité, j'épousai secrètement M. Elliston et nous partîmes pour New-York d'où nous fîmes voile pour l'Angleterre.

Jugez de la consternation de mon père et de tous ceux qui me portaient intérêt.

Nous rejoignîmes le régiment de mon mari en garnison à Londres. Nous y fîmes reçus, avec empressement par ses amis, et je me crus heureuse pour un moment. Mais cette illusion s'évanouit bientôt. Mon beau-père, sur qui venait d'être conféré un titre de noblesse, enflé d'orgueil, et jugeant que son fils s'était mésallié, lui refusa sa porte et nous avertit de ne jamais paraître devant lui.

CUS. LIVESQUE.

(En suite au prochain numéro.)

## LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

## EPISODE 1837.

*(Suite et fin.)*

Bonaventure Viger en était rendu à l'endroit le plus patriotique de son discours, lorsque tout-à-coup un nouveau personnage entra dans la salle. C'était un jeune *habitant* des environs de Boucherville, qui arrivait de Montréal, où il avait passé plusieurs jours. C'est le même que nous avons laissé au commencement de ce récit, engagé dans une conversation avec un vieillard, lors du départ des dragons de Montréal. Son arrivée causa une vive sensation; car sa figure semblait annoncer qu'il avait appris, pendant son voyage, quelque chose de désagréable. Tous attendaient qu'il prît la parole et, cependant, personne n'osait le questionner. Le silence était profond et lugubre. C'était l'heure des pressentiments.

## III.

Il est temps de revenir aux dragons.

Ils battirent la campagne, durant toute une journée, et ne purent s'emparer que de Messieurs Démarais et Davignon. Après les avoir enfermés dans une voiture couverte, qu'ils avaient amenée de la ville pour l'occasion, ils se mirent en devoir d'escorter leurs prisonniers jusqu'à Montréal. Nous les rejoignons au moment où ils arrivaient à Longueuil. L'officier

commandant le détachement marchait en arrière de la fatale voiture, en compagnie d'un canadien, qui, dans le vil espoir de gagner une maigre récompense, trahissait ses concitoyens et les livrait à leurs ennemis. Écoutons leur conversation. C'est le traître qui parle. Il se sert de la langue anglaise pour que l'on ne soupçonne pas sa nationalité.

— Dites donc, M. l'officier, que vous a-t-il servi de mettre vos pistolets dans les fontes et de vous accabler, vous et vos chevaux, sous un si grand poids d'armes et de munitions? Me suis-je trompé quand je vous ai dit que les habitants étaient plus doux que des moutons? Ils se laissent prendre sans crier et sans se démener, tandis que leurs compatriotes assistent à leur capture, avec des yeux égarés, comme une bande d'imbéciles.

— Mon cher ami, répondit le militaire, je pense que nous n'avons pas mal fait de nous armer convenablement. Ils pouvaient arriver des éventualités dangereuses et compromettantes pour nous. Notre costume et nos armes ont au moins servi à intimider ces campagnards. Sans cela il aurait bien pu se faire que nous eussions éprouvé de grandes difficultés; car, enfin, quoique les *habitants* ne soient point braves, ils ont, au moins, le nombre de leur côté.

A peine ces paroles étaient-elles prononcées, qu'une violente décharge de mousqueterie vint jeter l'alarme et la confusion au milieu des dragons.

Le cheval qui traînait la voiture

des prisonnier tomba criblé de balles. En vain voulut-on découvrir d'où partait une attaque si soudaine. Ils étaient presque impossible aux cavaliers de modérer les efforts de leur monture.

Enfin, une seconde décharge plus terrible que la première, acheva de déterminer la déroute des dragons. Les chevaux prirent le mors aux dents et s'enfèrent dans toutes les directions. Leurs maîtres ne cherchèrent plus à les retenir, car ils étaient eux-mêmes saisi de frayeur.

Les prisonniers, objet de leur mission, étaient entièrement sortis de leur mémoire; et, en se sauvant, ils abandonnèrent la voiture qui les contenait.

Cependant, personne n'avait été atteint. Un peu de bruit avait causé la défaite de ces vaillants fils d'Albion.

Dès que les dragons furent hors de vue, l'on vit apparaître une dizaine d'*habitants*, et l'air retentir de bruyantes exclamations. Il va sans dire que les prisonniers libérés par les *habitants* joignirent leur voix à cet hymne de victoire.

Le lecteur se rappelle le départ de Bonaventure Viger et sa troupe, de Boucherville. Nous avons dit, en racontant ce départ, que les *habitants*, ayant notre héros à leur tête, s'étaient mis en route dans la direction de Longueuil. Le lecteur ne doit avoir aucune difficulté à comprendre que c'est cette même troupe qui vient de mettre en fuite les dragons anglais.

Bonaventure Viger avait sage-

ment combiné son plan. Il savait que les Anglais ont beaucoup de prétentions en fait de bravoure, mais il savait aussi qu'en leur ménageant une assez forte surprise, il pourrait peut-être les vaincre, sans leur faire trop de mal. En effet, nous venons de voir jusqu'à quel point il a réussi.

Ayant posté ses hommes derrière une clôture pour dissimuler sa faiblesse, il leur avait recommandé le plus profond silence. Ceux-ci n'avaient eu garde de désobéir aux ordres de leur chef.

Voilà tout le secret de la réussite de ce qu'on peut appeler un haut fait d'armes, vu la disproportion des forces, les Anglais se trouvant plus de trois contre un.

Telle a été la première scène du terrible drame dont le Canada a été le théâtre, en 1837 et 1838. M. Viger peut dire, avec beaucoup plus de raison que César : *Veni, vidi, vici.*

A. BELLE.

## LE LITTÉRATEUR CANADIEN,

PARAIT

DEUX FOIS PAR SEMAINE:

MARDI et VENDREDI.

au numéro 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg  
Saint-Jacques de Québec.

### CONDITIONS.

L'abonnement: \$1 par année, payable  
d'avance.

Toutes communications littéraires et toutes  
lettres pour abonnement doivent être  
adressées à BRASSO, au bureau du "Litté-  
rateur Canadien," à

L. P. NORMAND,  
Imprimeur et Propriétaire.